

L'éclipse

On m'appelait pour pérenniser les moments agréables que j'ai partagés avec les petits enfants. Arrivée en retard, je me mettais à côté d'une femme que je ne connaissais pas.

- Vous pouvez vous mettre devant moi, Mademoiselle, la photo sera belle ! disait-elle avec un sourire radieux.

- Je préfère me mettre à côté de vous, Madame; la photo sera ainsi encore plus belle, rétorquais-je avec émerveillement.

Le silence envahissait l'endroit, un silence qui m'a menée à penser au sourire discret de cette femme inconnue. La photo était prise. La femme mystérieuse s'éloignait tout doucement et se perdait dans la foule. J'avais les yeux qui semblaient sortir de leurs orbites sous l'effet du ravissement qui m'a stimulée à aller m'entretenir avec elle.

Les échanges étaient comblés d'une intense émotion de joie exprimée par nos voix... et petit à petit, j'ai essayé de gagner sa confiance, ce qui était bien réussi avec ses yeux exorbités et pleins de douceur qui m'ont incitée à me mettre encore plus près d'elle. On a échangé nos impressions sur l'innocence des enfants à la suite de cette réunion. J'ai essayé de l'interroger minutieusement et elle était très réceptive. On a parlé de la vie, de nos souvenirs d'enfance et de nos éclats de rire. Et depuis, cette femme n'était plus inconnue pour moi, qui croyais toujours que rien n'arrive par hasard.

Je voulais la découvrir pour apprendre d'elle à aimer la vie. Mais, la réalité était surprenante. Son visage éblouissant cachait un sourire brisé et une âme qui hurle de douleur. Cela m'a affligée... Ce regard triste qu'elle s'efforçait de cacher eut sur moi un impact émotionnel très puissant. J'ai toujours cru à la passion des rencontres insolites. Mais, cette fois-ci, c'était différent et complètement étrange... C'était comme une véritable preuve d'existence... Je suis convaincue que rien n'arrive par hasard et que notre rencontre très émouvante était un rendez-vous, un vrai.... Et depuis, son sourire, sa sensibilité, son regard et sa philosophie embellissent tout autour de moi. Oui, tout d'un coup, et jour après jour, tout devient magique.

Que puis-je faire pour découvrir ce qu'elle cache... pour l'aider ? Elle garde toujours le même sourire radieux en me parlant, mais je continue à écouter les cris douloureux de son cœur. Je les entends, mais je ne peux accéder aux sens qu'ils veulent transmettre. Cela me chagrine au plus haut point. Je ne me suis pas lassée de la contempler, jour après jour, dans le but de

découvrir ce qu'elle dissimule derrière ses regards émerveillés. Mais, à chaque fois que mes regards plongent profondément dans les siens, j'observe des empreintes de chaudes larmes tomber sur son visage rêveur. Je la regarde toujours avec beaucoup d'attention. Mes yeux qui la regardent ne se trompent pas. Mon cœur qui lui parle ne veut pas rouvrir ses éventuelles blessures, qui semblent très vieilles et incurables.

Et, ramassant un jour mes forces, j'ai marché jusqu'à l'autre côté du point d'arrêt. Elle était en train de lire *Phèdre* de Racine. Je me suis rapprochée d'elle tout lentement. Je n'ai pas pu m'empêcher de l'admirer un moment. Elle se fondait dans sa lecture de manière très intense. Les mots n'ont pas voulu venir en l'observant. J'ai rassemblé mes forces pour fournir un ultime effort et lui exprimer mes inquiétudes légitimes. Quand j'ai dit mon dernier mot, son livre tomba par terre. Elle avait les mains qui tremblaient et les yeux grands ouverts qui, n'émettant d'habitude que de doux rayons de lumière, avaient perdu, tout d'un coup, leurs éclats. Un long silence a envahi le point d'arrêt. On ne s'est pas rendu compte des trams qui passaient ni des passagers qui y montaient et en descendaient. J'étais certaine d'avoir fait ce qu'il fallait.

Elle se leva brusquement et me dit avec une voix étouffée : « Ce qui s'est passé m'a tuée et m'a forcée à tuer un être très cher à mon cœur ». Je voulais l'interrompre pour comprendre ce qui s'était passé, mais elle a continué en baissant sa voix « après, j'ai essayé de me reconstruire, mais j'étais déjà morte et le suis encore ». Je n'ai pas osé rompre ce volcan, jusque là, endormi, mais qui venait d'entrer en éruption. Voyant ma surprise, elle rajoutait d'une voix fatiguée de gémir « Je n'ai pas besoin d'être tuée deux fois ! ».

Le tram est arrivé, elle courait à perdre haleine. Le vent gémissait aussi. J'ai ramassé son livre en espérant qu'elle allait revenir. Je voulais la laisser tranquille un peu, mais elle n'est jamais revenue... et elle me manque. Après, j'ai mis tant de temps pour comprendre qu'elle ne reviendra jamais...

Safa Zouaidi